

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

#### ANDRO WEKUA

Sunset – I Love the Horizon  
A partir du 25 mai à Grenoble



Courtesy Andro Wekua, Gallery Peter Kilchmann, Zurich, Barbara Glasstone

Pour sa première exposition monographique en France, l'artiste d'origine géorgienne Andro Wekua investit le Magasin de Grenoble avec un projet décliné en trois parties : soit un livre d'artiste, une installation inédite et monumentale composée d'une fresque en céramiques sérigraphiées, et enfin une exposition-

collage réunissant des pièces, films et textes d'autres d'artistes, sélectionnés et mis en scène par Wekua.

Au Magasin, Centre national d'art contemporain, site Bouchayer-Viallet, 155, cours Berriat, tél. 04.76.21.95.84, [www.magasin-cnac.org](http://www.magasin-cnac.org)

#### RUE LOUISE-WEISS

A partir du 24 mai à Paris

Bonne cuvée des galeries de la rue Louise-Weiss ce printemps : la galerie Art : Concept accueille les figurines en feutrine de l'Allemand Lothar Hempel, et la galerie Praz-Delavallade reçoit un group-show orchestré par le très pointu commissaire Vincent Pécoil.

28, rue Louise-Weiss et 16, rue Duchefdelaville, Paris XIII<sup>e</sup>, [www.louise13.fr](http://www.louise13.fr)



Steven Parrino, courtesy galerie Praz-Delavallade

#### AMBITION D'ART

Jusqu'au 21 septembre à Villeurbanne



Daniel Buren, collection FNAC, Photo André Morin

Pour célébrer les 30 ans de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, son fondateur Jean-Louis Maubant a conçu l'exposition *Ambition d'art*. L'occasion de revenir sur les collaborations les plus importantes qui ont jalonné l'histoire du centre avec onze expositions quasi monographiques d'artistes contemporains majeurs, parmi lesquels Alighiero Boetti, Daniel Buren, Jordi Colomer, Yona Friedman, Anish Kapoor, Jeff Wall ou Lawrence Weiner. A l'IAC, 11, rue Docteur-Dolard, tél. 04.78.03.47.00, [www.i-art-c.org](http://www.i-art-c.org)

# Moral d'acier

Les immenses sculptures en acier de l'Américain RICHARD SERRA se dressent sous la nef du Grand Palais : raide et spectaculaire.

**B**ande-annonce : quelques semaines avant l'ouverture de la *Promenade* de Richard Serra, on avait pu voir sur internet plusieurs films courts montrant son *work in progress* : d'abord des images et propos de l'artiste, perché dans les airs, réfléchissant tel un architecte à son projet, prêt à relever le défi Monumenta du Grand Palais, initié l'an dernier avec Anselm Kiefer par le ministère de la Culture. Et, parallèlement à cette apparition de Richard Serra en artiste conceptuel, des images volcaniques de la fonderie Industeel, à Châteauneuf (Loire), où furent réalisées les cinq immenses plaques d'acier, lourdes de soixante-quinze tonnes, qui constituent les éléments de cette vaste *Promenade* produite par l'artiste et sa galerie, Gagosian. Enfin, quelques jours avant l'inauguration, plusieurs photographies montraient un chantier titanesque et l'installation des sculptures : acheminées par camions, soulevées par des grues, ancrées dans le sol, et à nouveau Richard Serra, les sourcils froncés, vérifiant leur inclinaison avec un simple niveau. Comprenez : on est ici face à un exploit tout à la fois mental et technique, conceptuel et physique.

Et c'est dans ces deux dimensions que Richard Serra assure le spectacle : dans l'espace dégagé du Grand Palais, il ne reste plus maintenant que ces cinq immenses barres en acier, géants aux pentes légèrement décalées, dans une impression de déséquilibre. Légèreté de la promenade, puissance chaude du métal, élévation zen, maxi-minimalisme. M'impressionnent surtout la raideur, la rigueur inflexible, la pureté élémentaire avec laquelle ce géant de la sculpture moderne assume la pleine dimension spectaculaire de cette industrie culturelle. Au passage, voilà qui rabaisse, ou qui surpasse, le nom pompeux de Monumenta donné à cette opération de prestige par un ministère de la Culture qui tente ici de rattraper son retard. Et les la-



Lorenz Klenzle

➤ Un exploit mental et technique, conceptuel et physique.

cunes de programmation du Centre Pompidou : on offre un enterrement de première classe aux nouveaux réalistes ou à la figuration narrative dans les salles latérales du Grand Palais – sous la nef on se prend pour le Guggenheim, et on compte bien annexer les sous-sols du palais de Tokyo pour organiser de vraies expositions impossibles à Beaubourg. Puissance institutionnelle oblige, tout se passe comme si le Tout-Paris n'était jamais qu'une extension extra-muros du seul Centre Pompidou, et de ses manques.

Sur la dernière image du chantier, Richard Serra porte un bonnet sur la tête – dans la peinture ancienne, c'est l'un des attributs traditionnels de Vulcain, alias Héphaïstos, dieu du fer, de la forge et des forgerons sous l'enseigne duquel Serra aime précisément placer son travail. Pas étonnant non plus que Matthew Barney l'inscrive dans ses films et dans sa mythologie personnelle.

Entouré d'une armée de Cyclopes dans les grottes de l'île de Lemnos, Vulcain fabrique les bijoux des déesses, forge les foudres de Jupiter, les armes d'Enée, et encore le filet de métal invisible dans lequel il fit prisonnier sa femme Vénus et son amant Mars surpris en flagrant délit. Comme quoi il y avait de la place pour une sculpture à la fois terrible et minimaliste dans la mythologie-gréco-romaine du dieu Vulcain.

Jean-Max Colard

Monumenta 2008 – Richard Serra, *Promenade*

Jusqu'au 15 juin au Grand Palais, Paris VIII<sup>e</sup>

/// [www.monumenta.com/2008](http://www.monumenta.com/2008)